

Une approche géopolitique de la sécurité euro-atlantique : réflexions et prolégomènes à une défense européenne

Par Jean-Sylvestre MONGRENIER



Chercheur associé à l'Institut Thomas More, Chercheur à l'Institut Français de Géopolitique (Université Paris VIII Vincennes-Saint-Denis). Auteur du *Dictionnaire géopolitique de la défense européenne* (ed. Unicom, 2005), de *La France, l'Europe, l'OTAN : une approche géopolitique de l'atlantisme français* (ed. Unicom, 2006), co-auteur de *La Russie, de Poutine à Medvedev* (Institut Thomas More/DAS, ed. Unicom, 2008).

Le présent article reprend le texte de l'intervention prononcée par Jean-Sylvestre MONGRENIER lors du colloque « Quelle politique de défense et de sécurité pour l'Europe ? Les enjeux de la présidence française de l'UE », organisé par le Club Participation & Progrès à l'École Royale Militaire de Bruxelles, le 20 octobre 2008.

Les actes seront prochainement publiés aux éditions L'Harmattan.

« Il reste à se demander si l'accélération à laquelle nous prenons part mène à une fin ou à un dénouement, si nous allons passer à un nouvel acte historique ou à un autre spectacle. Le fait que la destruction ne se limite pas à la dimension de l'histoire mais s'étend aux royaumes de la nature plaide en faveur de la seconde hypothèse ».

Ernst Jünger, *Les prochains Titans*, 1998.

Au sortir de la Guerre froide, nombreuses étaient les interrogations et réflexions sur la reconstitution des systèmes de défense et de sécurité dans la communauté d'espace euro-atlantique et, plus largement, de Vancouver à Vladivostok. On évoquait alors le besoin d'une « nouvelle théorie des ensembles ». En va-t-il autrement aujourd'hui? Les choses se sont précisées mais il faut sans cesse remettre l'ouvrage sur le métier. L'objet de cette intervention est donc d'esquisser une réflexion d'ordre épistémologique et géopolitique sur les reconfigurations en cours et les perspectives générales à travers lesquelles il faut penser une montée en puissance de la PESD, avec en vue et pour idée directrice une possible défense commune aux Européens.

Réflexions sur la théorie des ensembles

Depuis le début des années 1990, la rénovation de l'OTAN et le développement de la PESD ont commencé de donner forme à la « nouvelle théorie des ensembles ». L'OTAN est aujourd'hui une communauté de sécurité élargie à l'Europe centrale et orientale. Engagés en Afghanistan, sur le front islamique international, les Alliés prennent la mesure des difficultés à surmonter pour la transformer sur un modèle expéditionnaire. Quant à l'« Europe de la défense », elle peut apparaître comme modeste au regard de schémas de pensée constructivistes et d'une maquette idéale. Il n'en reste pas moins que les Etats membres de l'UE, qui pour le plus grand nombre participent aussi de

l'OTAN, ont effectué une véritable percée dans le domaine de la sécurité et de la gestion des crises ; dans la décennie qui a suivi la déclaration de Saint-Malo (4 décembre 1998), ils ont pu dégager une volonté commune suffisante pour mettre en place des cadres d'action et mener, au titre de la PESD, un certain nombre d'opérations civiles et civilo-militaires.

La nouvelle théorie des ensembles a donc pris forme mais, pour conserver la souplesse d'esprit que requiert ce travail de Sisyphe, je voudrais insister sur le fait que cette théorie est par définition inachevée. Qu'il s'agisse des sciences « dures » ou des sciences « molles », toute théorie est partielle et ne rend compte que d'une partie du réel, dans un contexte donné. Quant aux ensembles sociopolitiques que les hommes forment entre eux – nations, empires, civilisations et alliances –, ce ne sont pas des systèmes physiques clos régis par un déterminisme absolu. Pour emprunter à Karl Popper l'une de ses métaphores, ces ensembles sont plus comparables à des « nuages » qu'à des « horloges ». Les unités politiques et les sociétés humaines évoluent dans un monde ouvert qui se déjoue de nos anticipations et représentations, plus encore de nos modes de pensée technomorphiques. C'est pourtant dans ce monde complexe et volatil que nous sommes destinés à vivre et procréer, à œuvrer, décider et agir. « Être ou ne pas être ».

Ces quelques réflexions épistémologiques ont des prolongements d'ordre politique et stratégique. Ainsi faut-il se garder de toute réification lorsque l'on aborde les questions qui nous rassemblent aujourd'hui : l'OTAN, l'UE et l'articulation des politiques menées à travers les instances euro-atlantiques ; ne pas transformer en chose ce qui est mouvant et dynamique, ne pas objectiver nos représentations mentales. Il est certes nécessaire de se pencher sur les budgets de défense et les équipements militaires requis, de renforcer les chaînes de commandement, de repenser les procédures décisionnelles ... Pour autant, n'oublions pas que les « institutions », au sens le plus général du terme, ne valent que par les hommes qui les animent et les portent.

« Les institutions, rappelle Karl Popper, sont comme des forteresses, elles ne sont efficaces que si elles ont des garnisons convenables ». Le « convenable » désigne ce qui est approprié à son objet, à une tradition, mais aussi ce qui respecte les bienséances, ce qui est conforme à la morale. C'est donc l'heure de souligner que le « Politique », en son essence, n'est pas immoral. La morale du politique consiste à accomplir sa finalité propre : assurer la concorde intérieure et la sécurité extérieure des collectivités humaines qu'il a en charge. Utile rappel au regard de la faiblesse des dépenses militaires en Europe, avec des conséquences potentiellement désastreuses aussi bien pour l'UE que pour l'OTAN auxquelles appartiennent la plupart des Etats européens.

La co-évolution de l'OTAN et de l'Europe de la défense

L'OTAN et l'UE « font » largement intersection et ces deux instances sont engagées dans un processus de co-évolution, avec ses périodes de stase et ses accélérations. Selon les cadres d'analyse de la géopolitique classique (« Terre » et « Mer » ; *Heartland* et *Rimland*), l'OTAN est le cadre de projection de la puissance américaine en Europe et dans l'Ancien Monde mais l'histoire contemporaine montre qu'il s'agit là d'une forme d'hégémonie exercée par invitation, pour contrer la menace massive et immédiate de l'URSS au cours de la Guerre froide. Dans l'après-1989, ce sont les successives décisions de l'ensemble des Alliés, à l'unanimité, qui ont engagé l'OTAN dans un processus d'élargissement et de transformation. L'enjeu était d'imprimer des lignes de stabilité à l'Est alors que l'issue des nouvelles guerres balkaniques démontrait le caractère irremplaçable de l'OTAN dans la sécurité européenne. Plus qu'une alliance, l'OTAN est une communauté de sécurité dont le rôle est essentiel dans la gestion des équilibres de puissance euro-atlantiques et transeurasien (1).

Quant à la PESD en tant que réalité politique et militaire, elle a souffert d'avoir parfois été présentée ou perçue, de part et d'autre de l'Atlantique, comme une remise en cause du *leadership* américain. On retrouve ici le caractère contre-performant des schémas constructivistes et des projections mentales réifiées. La mise sur pied d'une Europe de la défense relève en fait d'une conception « prudentielle » de l'art politique ; il ne s'agit pas de « construire », on use et abuse des métaphores architecturales, mais de relever des défis situés, inscrits dans l'espace et le temps, d'y répondre de manière concrète et empirique, par essais et par erreurs. Soulignons au passage que le caractère pragmatique de cette entreprise n'en fait pas un vague occasionnalisme. La situation requiert fermeté d'âme, convictions et clairvoyance.

Consolidée et inscrite dans la durée, cette Europe de la défense constituera, si elle est soutenue par de réels efforts budgétaires et capacitaires, une contribution majeure à la vitalité de l'Alliance, au renforcement de la concertation politique en son sein et au rééquilibrage de la communauté de sécurité euro-atlantique. En effet, l'OTAN et l'UE reposent pour partie sur le même « jeu » de forces armées et les « gains » des puissances militaires européennes (progrès en termes de capacités et d'interopérabilité) profiteraient à chacune de ces instances. Schématiquement, il faudrait être en mesure de mener entre Alliés de vastes opérations militaires (défense collective et projection sur des théâtres extérieurs), d'agir si besoin est en mode spécifiquement européen, avec promptitude et en bonne intelligence avec les pays alliés n'appartenant pas à l'UE, et de pouvoir utiliser les moyens de l'OTAN ou de l'UE pour « monter » des coalitions *de* circonstances dans notre étranger proche et lointain.

Retour de l'Histoire ou convergence des catastrophes ?

C'est dans le présent contexte géopolitique et en fonction d'anticipations adéquates, conformément à l'art de la prudence, qu'il faut organiser l'Europe de la défense et ses articulations avec l'OTAN ; on se défiera donc de toute géopolitique « hors-sol ». Par réaction à l'idée d'une « *fin de l'Histoire* » émise par Francis Fukuyama, hypothèse passablement déformée par ses contempteurs, on évoque aujourd'hui un « *retour de l'Histoire* » ou encore un « *retour des nations* », les deux expressions étant souvent posées comme équipollentes (2). La simple perspective d'un retour à la *Realpolitik* du XIX^e siècle devrait suffire à interpeller les esprits les plus stoïques. A rebours des reconstructions *a posteriori*, qui transfigurent ces âpres luttes pour l'hégémonie en une mécanique de précision assurant le contrôle des conflits armés et l'harmonie politique, au moyen d'un concert de grandes nations, il faut rappeler que l'« équilibre des puissances » a historiquement failli. Le déchaînement des passions (l'« *hubris* ») l'a emporté sur le sens de la mesure (la « *sophrôsunè* »), l'immanence sur la transcendance, ouvrant ainsi la voie à une tragédie d'envergure historique (3). Entre 1914 et 1945, une nouvelle « guerre de trente ans » (Arnold Toynbee) a mis à bas l'hégémonie multiséculaire des nations ouest-européennes (4), le concert des puissances ne parvenant plus à ordonner et contenir la férocité des affrontements nationaux et idéologiques.

Une approche en termes économiques, culturels et géopolitiques laisse à penser que nous sommes à la fin d'un autre cycle hégémonique, le monde basculant de l'Occident vers l'Orient. Historiquement, ces basculements d'énergies, de richesses et de puissance sont marqués par de grandes guerres ; il nous faut donc être vigilants et faire preuve de vertu, au sens romain du terme (« *virtus* » et « *felicitas* »). L'erreur serait de penser qu'il s'agit là d'un simple rééquilibrage somme toute conforme à l'ordre des choses et relevant d'une sorte de justice immanente ; le « *masochisme moralisateur* » (5) a fait des ravages dans les psychismes et les opinions publiques du monde occidental. Ne négligeons pas les redoutables effets des puissances titanesques qui s'éveillent, effets démultipliés par la perception des processus en cours comme une espèce de

Némésis historique. Selon Peter Sloterdijk, l'Occident, cible de toutes les colères, est en proie à une géopolitique de la haine et du ressentiment : « *Hier, l'homme occidental était l'émetteur absolu, qui envoyait ses messages aux autres. Désormais, il est devenu destinataire : il a reçu une lettre ouverte qui lui déclare la guerre. « Occident », aujourd'hui, c'est l'adresse d'une déclaration de guerre* » (6).

Il nous faut aller plus loin encore et recourir à la « *raison apocalyptique* » de René Girard (7), prévoir le pire pour qu'il n'advienne pas. En lieu et place du « *brave new world* » multipolaire et onusien un temps rêvé, il se pourrait que nous glissions dans un monde apolaire, en proie à l'anarchie, disloqué sous l'effet de lignes dramaturgiques convergentes. La précipitation, au sens chimique du terme, des enjeux démographiques et écologiques, des luttes territoriales et conflits identitaires, des affrontements géoéconomiques et des effets en chaîne de la prolifération des technologies de destruction massive laissent à redouter une possible convergence des catastrophes. Là encore, mettons-nous à l'écoute de ceux qui se portent aux avant-postes de l'intelligence. Dans son *Introduction au siècle des menaces*, maître ouvrage insuffisamment compulsé, Jacques Blamont écrit les lignes qui suivent : « *Les conflits ne peuvent que s'envenimer. La synergie des trois fléaux, les guerres, les épidémies et les désastres naturels, risque d'engendrer une Singularité qui ne serait pas le triomphe de la super-intelligence, mais constituerait le coup d'arrêt donné par la biosphère à son bourreau. (...) L'humanité fonctionne aujourd'hui en boucle ouverte, ce qui dans tout système conduit à une divergence* » (8).

Au final, le réarmement des Etats européens, la rénovation continue de l'OTAN et l'émergence d'une volonté unitaire européenne, dans le domaine militaire, n'ont pas pour fonction de réinventer l'ONU, sur une base euro-méditerranéenne, ni de mener de simples opérations de maintien de la paix, au nom de la religion du semblable. Outre le soutien aux initiatives diplomatiques de l'UE, il s'agit de se doter des moyens de contraindre des puissances tierces, de pouvoir détruire ce qui doit être détruit, de surmonter les grandes épreuves à venir. L'ensemble n'ira pas sans conscience du tragique et référence à un patriotisme de civilisation.

Nous terminerons par la roborative devise d'Hercule Poirot, illustre compatriote de nos hôtes : « *Aie confiance en Dieu et garde ta poudre au sec* »...

Jean-Sylvestre MONGRENIER

Notes :

- (1) Ce point mérite d'être rappelé alors que Dimitri Medvedev propose un « *pacte de sécurité* » paneuropéen fondé sur les seules nations et excluant l'OTAN, comme l'UE en tant que telles (Berlin, 5 juin 2008). Lors du Forum d'Evian, le 8 octobre dernier, Nicolas Sarkozy a rappelé l'importance de l'Alliance et le rôle des Etats-Unis dans l'organisation de la sécurité européenne.
- (2) Cf. Robert Kagan, *Le retour de l'Histoire et la fin des rêves*, Plon, 2008.
- (3) Au XVIIIe siècle encore, les royaumes et principautés de l'Ancien Occident étaient perçus et décrits comme les différentes parties d'une « *République européenne* » qui les transcendait et les englobait (voir par exemple les réflexions historiques et philosophiques de Voltaire et Gibbon). C'est en ce sens que Metternich et Talleyrand peuvent être qualifiés de derniers « grand Européens ».
- (4) On se souvient qu'Albert Thibaudet comparait la Grande Guerre et ses effets, à la guerre du Péloponnèse (431-404 av. J.C.) qui épuisa les cités-Etats du monde grec. Pour sa part, Ernst Nolte évoque une grande « *guerre civile européenne* » mettant fin à un monde objectivement euro-péo-centré.
- (5) Cf. Alain Finkielkraut et Peter Sloterdijk, *Les battements du monde*, Pauvert, 2003.
- (6) Cité par Jean Birnbaum, « *Terreurs de l'Occident* », *Le Monde*, 23 novembre 2007.
- (7) Cf. René Girard, *Achever Clausewitz*, Carnets Nord, 2007.
- (8) Cf. Jacques Blamont, *Introduction au siècle des menaces*, Odile Jacob, 2004.